

« — OUI, » répond une voix sourde et mystérieuse du fond obscur du sanctuaire.

Et l'écho des arches gothiques répète ce *oui* solennel.

Les amans alarmés tournent les yeux vers une porte basse, ouverte à droite du chœur, d'où le monosyllabe est parti. Une figure voilée en sort : son ombre se projette, immense, sur le pavé des saints parvis ; elle est seule ; elle vient à eux ; et, soudain, découvrant ses traits, elle leur montre..... Ipsiboé.

« — Mon fils ! mon cher Edgar ! » s'écrie-t-elle d'un accent tendre, mais plaintif.

Et elle le presse dans ses bras.

Puis elle reprend d'un air austère et glacé : « — Fille de Raymond ! j'ai ouï vos sermens au Seigneur ; et si je ne puis vous aimer, je puis du moins vous rendre justice. A une beauté accomplie vous joignez une âme sensible. Maintenant que j'ai pu vous voir, vous observer et vous entendre, je conçois l'amour d'Alamède.

« — Plus de bonheur pour moi sans elle, » dit le prince avec passion ; « Zénaire, ou plus

» d'existence ! Vous avez aimé comme nous ; » ma mère, bénissez vos enfans ! »

Et tous deux sont à ses genoux.

« — Se pourrait-il, ou m'abusé-je !..... » reprend la dame du marais ; « quoi ! l'héritière de Raymond, l'orgueilleuse puissance d'Aix, la reine de Provence à mes pieds !....

« — Non, » dit Zénaire tremblante, « la reine de Provence n'est plus. Ici plus d'orgueil, plus de titres ; il n'est, prosternées devant vous, d'autres puissances..... que l'amour. »

Ipsiboé, attendrie, unit les mains des deux amans, étend les siennes sur leurs têtes, murmure une oraison secrète ; et, implorant pour eux le ciel avec la foi d'une chrétienne et la tendresse d'une mère : « — Amans infortunés ! s'écrie-t-elle, soyez époux, je vous bénis. »

Puis, ses prières terminées : « — Edgar ! » reprend-elle soudain par une de ces transitions heurtées qui lui étaient si naturelles, « c'est toi sans doute qui sauvas la reine à Moralin ; mais comment t'es-tu trouvé au

» couvent d'Ingolza?... et qui l'a conduit
» dans ce castel? »

Alamède allait lui répondre. « — Non,
» ce n'est point, continue-t-elle, l'instant
» des explications; je sais déjà par quels
» moyens tu échappas à l'incendie du cloi-
» tre des manichéens; et je vois, dans le
» concours des circonstances extraordinaires
» qui nous ont rassemblés ici, une manifes-
» tation déclarée des desseins de la Provi-
» dence. A d'autres temps d'autres détails.
» Connais nos destins actuels : la fortune
» m'a encore trahie : hier je combattais triom-
» phante, en ce moment je fuis proscrite;
» et, avant que, par un vœu solennel, tu aies
» rejeté le trône, le trône t'avait rejeté.

» — Déjà!... dit Alamède en riant. Quel
» accord entre lui et moi! Se mieux enten-
» dre est impossible.

» — Le comte de Toulouse, poursuit Ip-
» siboé, déloyal comme la plupart des triom-
» phateurs, s'est joué du parti puissant qui
» l'avait appelé à son aide; il s'est ri de ses
» traités et de ses sermens; et, maître de la

» capitale, au lieu de couronner un Bozon
» il s'est proclamé roi de Provence.

» — Et vous le proclamez fourbe et fé-
» lon, » répond gaîment le comte Edgar.
« Nouveaux titres, nouveaux mérites; vous
» complétez ses droits au trône.

» — Emportée, ajoute-t-elle, par le désir
» de purger nos climats d'une secte odieuse,
» j'étais sortie d'Aix pour anéantir le repaire
» des manichéens; et j'étais tombée expi-
» rante auprès de la tour embrasée, croyant
» avoir perdu mon fils, lorsqu'un détache-
» ment de Toulousains envoyé contre moi
» vint fondre sur ma faible troupe. Le duc
» de Roquemire s'était vu arrêté par le même
» Alphonse Jourdain qui devait l'aider, la
» nuit même, à faire reconnaître au peuple
» l'héritier de Fernand Bozon; les princi-
» paux chefs *invisibles* venaient d'être char-
» gés de chaînes; et ma mort était com-
» mandée.

» Mais le ciel protégeait mes jours : au
» milieu du combat nocturne, j'échappe aux
» satellites d'Alphonse; seule, après une lon-
» gue marche, j'arrive au toit hospitalier qui

» t'avait servi de refuge; et là, par les récits
 » du vieillard auquel tu t'étais confié sans
 » pourtant lui dire ton nom, j'apprends qu'Ed-
 » gar existe encore.

» Le sire Amalric de Sabran, récemment
 » admis parmi les *invisibles*, était dévoué à
 » ma cause. Je me réfugie dans son manoir,
 » et m'y dérobe à tous les yeux. Tout à coup
 » Izorin, t'ayant reconnu, vient m'annoncer
 » ton arrivée; et j'accours à cette chapelle
 » qui touche à ton appartement.

» — Ainsi la perfidie triomphe, » dit Zé-
 » naire inquiète et troublée. « Ne vous reste-
 » t-il plus d'espoir? La capitale plierait-elle
 » sous le joug des chefs toulousains? Sa cita-
 » delle est-elle prise?

» — Fille de Raymond! » répond Ipsiboé
 d'un ton sévère, « vos pensées encore, je le
 » vois, se tournent du côté de la pourpre. Ah!
 » le cœur généreux d'Edgar fait-il de sembla-
 » bles questions?

» Mais, princesse! rassurez-vous. Le comte
 » de Toulouse ne triomphera point. Ce soir,
 » avant d'entrer dans ce castel, j'ai su que le
 » roi votre père était débarqué à Marseille où

» chaque jour on l'attendait : qu'une élite
 » guerrière, portée sur de nombreux vais-
 » seaux, avait accompagné ses pas : et qu'il
 » marchait déjà sur Aix. Les troupes qui vous
 » sont dévouées courent de toutes parts se
 » réunir à lui; Alphonse, avant trois jours
 » peut-être, aura perdu son nouveau sceptre.

» — Mon père! » dit la reine alarmée,
 « dans trois jours il serait ici!

» — Il vient, » continue la dame de Saint-
 Chrisogone avec un sourire amer, « pour
 » conclure un auguste hymen, et pour don-
 » ner une compagne au roi divorcé de la
 » France. Cette nouvelle doit peu vous sur-
 » prendre. N'aviez-vous point préparé les fê-
 » tes de la cérémonie nuptiale?

» — Ah! sauvez-moi! » dit Zénaire, sai-
 sissant avec force le bras d'Ipsiboé; « sauvez-
 » nous! vous me jugez mal. Arrachez-moi à
 » l'affreuse gloire où cherche à m'élever mon
 » père! L'indigence, l'exil, la mort, je pré-
 » fère tous les supplices au trône du monarque
 » français. Je ne demande au monde entier
 » que son oubli..... et Alamède.

» — Viens, ma fille! viens dans mes bras!... »

s'écrie la dame du marais avec son exaltation habituelle lorsqu'elle retrouvait en autrui sa propre magnanimité ; « amante digne d'être aimée ! Oui ! viens ! tes dernières paroles t'ont gagné mon cœur à jamais. »

Puis, d'un ton grave et prophétique : « — Mes enfans ! quel que soit le pouvoir de vos ennemis, quelque orage qui vous menace, aimez-vous, et ne craignez rien ; je réponds de vos destinées. En dépit des grands de la terre, vous serez époux, vous serez heureux. »

« — Ah ! dit Edgar avec ivresse, Zénaire a gagné votre cœur, et vous protégez notre flamme. Il ne manque plus, ô ma mère ! à notre bonheur mutuel qu'une solitude inconnue, où je n'entende plus parler de princes ni de couronnes, où je ne sois que tendre fils, où je ne sois qu'époux fidèle. »

« — Eh bien ! reprend Ipsiboé, je vous y conduirai moi-même, nous partirons au point du jour. Comme les routes qui mènent à ce castel sont maintenant couvertes d'émissaires envoyés par Alphonse à votre poursuite, et que Zénaire, d'ailleurs, ré-

» sisterait difficilement à la fatigue d'une longue marche, je vais préparer, pour votre évasion, une voie prompte, facile et sûre. Au pied de cette forteresse coule une rivière qui va s'enfoncer, à peu de distance, en des rochers inaccessibles ; cette nuit, à l'insu d'Amalric, auquel il faut cacher nos secrets, je me procurerai une barque et plusieurs habits de pêcheur. Puis, avec l'aide d'Izorin, nous fuirons ensemble ces lieux. »

Ce plan est accueilli avec transport, et Zénaire lui a remis ses pierreries : « — Épouse d'Edgar ! » poursuit-elle, « vous renoncez donc pour toujours aux grandeurs, au pouvoir, au trône ? »

« — A toutes les pompes de la terre, » répond avec feu la princesse.

« — J'y dois donc aussi renoncer, » reprend la veuve de Fernand ; « mais ce n'était que pour mon fils que je les avais désirées. Ah, pour moi, le vrai sacrifice eût été d'en charger ma vie. »

« Alamède ! et vous Zénaire ! cachez vos traits soigneusement jusqu'à votre entière

» délivrance; et quant à Raymond, votre
» père...

» — Il ne fut jamais que mon roi, » interrompt l'amante d'Edgar; « sa fille chérie fut la gloire, il m'aura bientôt oubliée.

» — Vous n'aurez ni rang ni trésors!...

» — J'aurai plus... : le cœur d'Alamède.

» — Et vous échangez sans regrets un palais pour un sol d'exil?

» — Pourvu qu'Alamède me suive, du trône je passe au bonheur.

» — O ma mère, vous l'entendez!... » s'écrie le prince avec passion : « et moi, pour prix de tant de sacrifices, je n'ai qu'un cœur à lui offrir, qu'une vie à lui dévouer! »

La dame de Saint-Chrisogone s'est recouverte de son voile; des larmes d'attendrissement ont coulé le long de ses joues. Elle croise ses mains sur sa poitrine, et prie silencieusement. Puis, par un brusque mouvement, sortie du plus profond repos : « — A l'aube du jour, » s'écrie-t-elle, « trouvez-vous dans ce temple... Adieu. »

LIVRE DOUZIÈME

ET DERNIER.

CEPENDANT la foudre grondait sur le couple persécuté. Le comte de Toulouse avait appris le débarquement du roi d'Aragon à Marseille, et tremblait déjà sur son nouveau trône. Son animosité contre Raymond, que le temps aurait dû calmer, n'avait fait que s'accroître encore. En possession d'Aix, l'un de ses plus ardents désirs, comme moyen de vengeance et de triomphe, était de s'emparer de Zénaïre, et de l'immoler à sa haine; aussi, de toutes parts, ses troupes étaient à sa recherche; et il venait enfin de découvrir, par des indices certains, qu'elle et son amant s'étaient réfugiés au fort du sire de Sabran.

Amalric lui était connu; cet orgueilleux Provençal, nouvellement reçu parmi les *invisibles*, était peu dévoué au parti de ses anciens rois. Ambitieux, déloyal et vindicatif, il était aussi variable dans ses opinions, que méprisable en ses principes, et qu'inso-